

---

## Carnet du 16 au 27 février 1874

Yannick Balant

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/genesis/2974>

DOI : 10.4000/genesis.2974

ISSN : 2268-1590

### Éditeur :

Presses universitaires de Paris Sorbonne (PUPS), Société internationale de génétique artistique littéraire et scientifique (SIGALES)

### Édition imprimée

Date de publication : 5 décembre 2017

Pagination : 149-164

ISBN : 979-10-231-0580-3

ISSN : 1167-5101

### Référence électronique

Yannick Balant, « Carnet du 16 au 27 février 1874 », *Genesis* [En ligne], 45 | 2017, mis en ligne le 15 décembre 2018, consulté le 19 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/genesis/2974> ; DOI : 10.4000/genesis.2974

---

## Carnet du 16 au 27 février 1874

*Inédit présenté par Yannick Balant*

Dans l'ensemble proprement *océanique* du legs fondateur de Victor Hugo à la Bibliothèque nationale, on trouve non seulement les œuvres, publiées ou non, copiées et traitées avec le plus grand soin, mais aussi les dessins, les fragments conservés, vers et prose mêlés, et enfin une quarantaine de petits carnets remplis de notes quotidiennes. Ces derniers sont connus du grand public grâce à plusieurs livraisons successives. Encouragés par le « Testament littéraire » laissé par Victor Hugo, les premiers éditeurs y ont puisé à pleines mains pour composer par exemple la « Nouvelle série » des très populaires *Choses vues*<sup>1</sup>. De nombreux extraits y sont reproduits, destinés à rendre compte des dernières années du poète, à partir du retour de l'exil. Puis, lors d'une exposition organisée à la Bibliothèque nationale en 1952, une dizaine de ces carnets, parmi d'autres manuscrits, sont offerts aux regards du public<sup>2</sup>. Henri Guillemin en tire peu après plusieurs volumes pour le compte des éditions Gallimard<sup>3</sup>. Le principe est plus largement repris dans les *Carnets, albums, journaux* de l'édition chronologique des œuvres de Victor Hugo dirigée par Jean Massin (1967-1970), donnant lieu à une édition présentée comme complète. Or si ces carnets sont connus, c'est aussi en raison de certaines idées reçues qu'ils ont pu contribuer à réactiver et à renforcer, en rapport avec l'immense gloire de l'écrivain, et jetant toujours quelque ombre sur celle-ci : le vieillard encore friand de jeunes femmes, le mystique en proie aux hallucinations, le gros propriétaire obsédé par la gestion de sa fortune... Gracq en est la victime archétypique, qui note après avoir lu Guillemin :

Ses livres ôtés, [Victor Hugo] reste un bourgeois de Paris, près de ses sous et qui couche avec la bonne, un bourgeois qui vaticine et fait tourner les tables, [...] un bronze en redingote, le carnet de comptes dans sa poche, où voisinent les droits d'auteur et les achats de consolidé anglais, les frais de voyages et les « charités » ancillaires<sup>4</sup>.

On voit se succéder dans cette énumération autant de figures qui peuvent effectivement surgir à la lecture de ces notations personnelles, sur lesquelles a d'abord été jeté le « manteau de Noé<sup>5</sup> ». Bons fils par intérim, les exécuteurs testamentaires, Auguste Vacquerie et Gustave Simon en tête, avaient de fait choisi de laisser dans l'ombre ces aspects jugés peu flatteurs. C'était sans compter sur l'intervention, un demi-siècle plus tard, d'un Henri Guillemin soucieux selon ses propres dires de rétablir toute la vérité, et du reste autorisé, dans sa démarche, par les généreuses déclarations du « Testament littéraire ».

De cette histoire éditoriale rapide, on retiendra que c'est sous une forme longtemps factice, ou plutôt infidèle, en tout cas toujours incomplète, que ces carnets sont parvenus à la connaissance du public. Leurs premiers éditeurs en ont donné une transcription épurée, comme s'il s'agissait de « convertir » le carnet en « texte », à une époque où les usages scientifiques étaient très différents de ceux d'aujourd'hui, auxquels les travaux de génétique ont largement contribué. Quant à l'intégralité, elle restera illusoire dans la mesure où des segments

1. Paul Meurice (éd.), *Œuvres inédites de Victor Hugo, Choses vues, Nouvelle série*, Paris, Calmann-Lévy, 1900 ; Paul Meurice et Gustave Simon (éd.), *Choses vues*, Paris, Imprimerie nationale, Librairie Ollendorff [désormais IN], 2 t., 1913.

2. Suzanne Solente, « Les manuscrits de Victor Hugo conservés à la Bibliothèque nationale », *Victor Hugo, cent cinquantième anniversaire de sa naissance*, catalogue de l'exposition donnée à la Bibliothèque nationale, 1952.

3. Victor Hugo, *Souvenirs personnels, 1848-1851*, publiés et présentés par Henri Guillemin, Paris, Gallimard, 1952 ; *Carnets intimes, 1870-1871*, publiés et présentés par Henri Guillemin, Paris, Gallimard, 1953 ; *Journal, 1830-1848*, publié et présenté par Henri Guillemin, Paris, Gallimard, 1954.

4. « Lettrines II » [1974] ; Julien Gracq, *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », t. II, 1989, p. 323.

5. Expression de Henri Guillemin dans sa préface à *Carnets intimes, 1870-1871*, éd. citée, p. 8.

chronologiques entiers manquent au fonds déposé, volumes égarés lors de la succession ou appartenant à des collectionneurs<sup>6</sup>. Seules les transcriptions de Bernard Leuilliot et de Sheila Gaudon dans l'édition Massin (qui vont jusqu'à inclure dans le fil du texte une reproduction des éléments insérés dans le carnet), ainsi que celles des *Carnets de la guerre et de la Commune* de l'édition Laffont<sup>7</sup>, impeccablement menées, permettent d'imaginer ce que pourrait donner une édition plus complète des carnets. Car ces derniers éditeurs y ont tous insisté : ce n'est que de cette manière, à condition de rendre compte de leur profonde hétérogénéité formelle, que l'on peut percevoir la singularité réelle de la pratique mêlée dont ils sont la trace. Elle tient à la fois du carnet de comptes, du répertoire occasionnel, de l'aide-mémoire, du sottisier, de la chronique destinée à enregistrer toutes sortes de bons mots captés au hasard de la conversation... Aide-mémoire, le carnet peut aussi se faire chambre d'écho pour le souvenir, parfois lieu de prière, et dans tous les cas espace propre à recueillir l'émotion violente et douloureuse du deuil, dans de brèves adresses à soi ou aux disparus.

Veuf, ayant perdu trois de ses quatre enfants, tandis que l'état de la dernière d'entre eux la maintient en maison de repos, Victor Hugo est au milieu de la décennie 1870 le survivant d'une famille décimée. Par exception, la nature a fait un saut, épargnant le père et grand-père qui ne cesse dans ses carnets de se déclarer prêt à mourir, pour mieux rejoindre ses « bien-aimés ». Certes, Juliette Drouot est toujours présente à ses côtés ; elle est notée « JJ » ou parfois signalée par un simple « elle » tant sa présence va de soi ; elle aura toutefois fort à faire lorsque Blanche Lanvin, sa jeune servante, viendra semer le trouble dans ce mariage morganatique ancien, constamment entretenu par la convocation des souvenirs communs. Et puis restent surtout Georges et Jeanne, les deux petits-enfants de Victor Hugo, dont il se sent particulièrement responsable et auprès de qui, on le sait, il développe l'art d'être grand-père<sup>8</sup>. En revenant de l'enterrement de son dernier fils, il avait noté : « Georges et Jeanne deviennent toute ma vie<sup>9</sup>. » Mais au-delà de cette déclaration émue, il conserve une activité intense hors de la sphère familiale, comme en atteste le contenu de ses carnets. Il a désormais cette influence qu'il avait si ardemment souhaitée autrefois<sup>10</sup> : en ces temps de République encore balbutiante, ses vingt ans d'exil font de lui une référence et un repère en politique comparable à ce qu'il représente en littérature.

L'année 1874 ne présente apparemment aucun manque. Classé sous la cote Naf 13 478, le carnet correspondant compte 291 feuillets. Sa reliure est posthume : elle fait tenir ensemble plusieurs liasses que Hugo nommait « fascicules », « petits cahiers de papier à lettres plié en deux [qu'il] pouvait aisément mettre dans sa poche<sup>11</sup> », constitués, pour le présent carnet, de feuilles de papier de même nature, de même couleur, et de même format. Plusieurs pages de titre, comme autant de repères pratiques ménagés par son utilisateur, se retrouvent dans la masse des feuillets<sup>12</sup> : on peut deviner à la présence de ces repères qu'il s'agissait d'un moyen de classement des liasses qui aurait été inutile si Hugo avait utilisé, comme à d'autres époques, un carnet déjà relié acquis à titre d'« almanach ».

On a choisi pour la présente publication une séquence délimitée pour son caractère représentatif, en ce qu'elle manifeste de nombreux traits distinctifs de l'usage pluriel que Victor Hugo fait de son carnet : contiguïté de faits hétérogènes, insertion d'éléments extérieurs collés au verso des pages ou, plus rarement, au recto, dans le cours de sa

6. Dans ce dernier cas, on a recours à la « Copie Daubray », ensemble d'extraits constitué par Cécile Daubray, assistante de Gustave Simon, qui avait accès aux originaux que plusieurs collectionneurs avaient accepté de lui montrer. Cette copie, composée de six carnets, est déposée sous la cote Naf 13 494.

7. Victor Hugo, *Œuvres complètes*, éd. Jacques Seebacher et Guy Rosa, Paris, Laffont, coll. « Bouquins », 1985-1989, rééd. 2002 [désormais Laffont]. Les *Carnets de la Guerre et de la Commune, 1870 et 1871*, « dernière partie du recueil *Choses vues* », ont été versés au volume *Voyages*, p. 1035-1210.

8. Voir le très bel essai d'Agnès Spiquel, *Du passant au passeur. Quand Victor Hugo devenait grand-père (1871-1877)*, Saint-Pierre-du-Mont, Eurédit, 2002. Les carnets de Victor Hugo y sont convoqués et analysés dans une perspective qui mêle littérature, politique et histoire.

9. Carnet, 29 décembre 1873 ; Victor Hugo, *Œuvres complètes*, dir. Jean Massin, Paris, Club français du livre [désormais CFL], t. XV-XVI/2, 1970, p. 842.

10. Dans une lettre à Paul Lacroix, il avait écrit le 10 décembre 1848 : « Je veux l'influence et non le pouvoir, l'influence honnête, probe, éclairée et rien de plus, rien pour moi surtout » (CFL, t. VII, p. 753).

11. « Notes complémentaires » ; *Choses vues*, IN, t. II, p. 242.

12. Voici l'intitulé de ces subdivisions : « 1874. du 1<sup>er</sup> janvier au 29 avril – 29 avril. jour où nous avons quitté la rue Drouot et la rue de Clichy [sic, pour « et la rue Pigalle »]. » ; « 1874 – du 30 avril, (jour de notre entrée au n° 21 de la rue de Clichy.) au 14 juillet. (renouvellement) » ; « 1874 – du 15 juillet (Sartorius) au 1<sup>er</sup> octobre (inclusive-ment) » ; « 1874 – du 2 octobre au 31 décembre. »

rédaction. La succession des notes est ainsi interrompue par quelques adresses, le montant de petites dépenses, le relevé des secours distribués, ou encore le nom des convives reçus, des personnages publics en visite. Parfois, une ligne tranche : c'est une remarque amusante de Jeanne, reproduite avec soin dans l'éclat touchant de sa syntaxe enfantine ; ou encore le suivi attentif d'une convalescence, celle de Juliette.

De surcroît, cette dizaine de jours du mois de février 1874 présente plusieurs événements d'importance, privés comme publics, à commencer par la publication de *Quatrevingt-Treize*, le dernier roman de Victor Hugo<sup>13</sup>, qui s'accompagne d'incidents divers<sup>14</sup>, et de réactions variées. L'auteur semble enregistrer son succès avec une satisfaction tranquille, chiffres de ventes et demande de traduction à l'appui. Il indique au passage son respect de la parole donnée (son refus sans appel – « trop tard » – d'une seconde offre pour la traduction), et sa fidélité : les extraits du livre parus dans la presse sont réservés à ses amis du *Rappel*, qui le lui rendent bien en reprenant dans leurs colonnes la réaction enthousiaste du poète et compositeur italien Arrigo Boïto à la lecture du roman<sup>15</sup>. Adressée à Victor Hugo par un télégramme privé, elle devient aussitôt publique – le fait n'est pas unique dans les carnets. Les liens amicaux effacent ainsi volontiers les frontières du public et du privé dans cette construction sans cesse recommencée de l'image de soi, qui est peut-être un des secrets de la popularité. Tout ne filtre pas cependant de la vie personnelle, comme on l'observe à propos de la célébration des anniversaires, nombreux au mois de février<sup>16</sup>. Celui de Victor Hugo est marqué par des fleurs et des visites, mais n'a rien à voir encore avec celui, grandiose, qui sera organisé pour lui en 1881, prélude à sa panthéonisation<sup>17</sup> ; celui de la première nuit d'amour de Juliette et de Victor ne quitte naturellement pas la sphère privée.

Cette brève période est donc marquée par une unité mémorielle et festive sensible, qui apparaît en des lignes émouvantes, certes, mais souvent très allusives. Sheila Gaudon le rappelle : « Hugo, n'ayant jamais cherché à faire de ses "carnets" des productions littéraires, n'a jamais adopté les procédés de la littérature confessionnelle. Les notations intimes ne sont jamais explicitées et encore moins commentées, elles ne sont jamais entachées d'auto-justification<sup>18</sup>. » Cet usage tranche de façon peut-être déceptive avec l'« horizon d'attente » présumé des lecteurs de journaux, désormais presque toujours considérés comme « intimes ».

Ces derniers doivent admettre une marge d'incertitude à la lecture d'une ligne indéchiffrable, d'une mention obscure, de tel ou tel symbole dont l'élucidation reste le plus souvent conjecturale.

Mais paradoxalement, cette obscurité accroît peut-être l'intérêt de ce document. Que l'on songe par exemple aux notations à caractère sexuel, qui sont sans aucun doute l'une des sources les plus vives de la célébrité acquise par ces carnets au cours des cinquante dernières années grâce à Henri Guillemin, ou à cause de lui. Son essai *Hugo et la sexualité* en révéla le caractère systématique<sup>19</sup>, tout en ➔

Suite p. 164

13. Des extraits de ces pages ont ainsi été transcrits et publiés dans la section « Historique » de l'édition de l'Imprimerie nationale (*Quatrevingt-Treize*, IN, 1924, p. 472). Il s'agit plus précisément des tractations et incidents qui entourent la publication (entrées des 15, 17, 19, 20 et 24 février, ainsi que la coupure de journal tirée du *Rappel*).

14. Imminence de la publication oblige, ils n'ont pas de conséquences aussi importantes que celui noté le 8 décembre précédent : « Je m'aperçois ce matin d'une erreur commise par Julie dans le numérotage de la copie. Elle a sauté de la page 334 à la page 385. Déficit considérable dans le nombre des pages. Grave incident. / Paul Meurice est venu avec le livre spécial sur la Vendée, j'obvierrai au déficit de la copie » (CFL, t. XV-XVI/2, p. 840). Cette dernière entrée, associée aux datations présentes sur le manuscrit, permet de comprendre les profonds remaniements de la digression consacrée à la Vendée au premier livre de la troisième partie du roman. Bernard Leuilliot tire la même conclusion dans les notes de son édition (*Quatrevingt-Treize*, Librairie Générale Française, coll. « Le Livre de poche », 2001, p. 267).

15. Il travaillait peut-être déjà pour Amilcare Ponchielli au livret de *La Gioconda*, tiré d'*Angelo, tyran de Padoue*. L'opéra sera créé à la Scala le 8 avril 1876.

16. Le 26 février 1835, Victor Hugo l'avait noté à l'attention de Juliette Drouet : « Le 26 février 1802 je suis né à la vie, le 17 février 1833 je suis né au bonheur dans tes bras. La première date ce n'est que la vie, la seconde c'est l'amour. Aimer c'est plus que vivre » (CFL, t. V, p. 1234.) Sur la célébration de cette fameuse nuit du 16 au 17 février, voir Jean-Marc Hovasse, *Victor Hugo*, t. I, « Avant l'exil », Paris, Fayard, 2001, p. 588-590.

17. Voir Avner Ben-Amos, « Les funérailles de Victor Hugo. Apothéose de l'événement spectacle », dans *Les Lieux de mémoire*, t. I, « La République », Paris, Gallimard, coll. « Quarto », 1997, p. 476-477.

18. Sheila Gaudon, « Les "Carnets" de Victor Hugo », dans *Les Écritures de l'intime. La correspondance et le journal*, dir. Pierre-Jean Dufief, Paris, Champion, 2000, p. 98.

19. Il est notamment le premier à avoir établi une corrélation entre sexualité et secours aux démunis, certes tous deux présents dans les carnets : « l'idée de rachat, qui l'aura obsédé tout le long de sa vie, était présente, silencieusement, dans ces aumônes qu'il multipliait » (Henri Guillemin, *Hugo et la sexualité*, Paris, Gallimard, 1954, p. 142).

16 fevrier. — aujourd'hui le congé a été  
 donné à Suzanne<sup>1</sup>. elle partira le 16 mars.  
 elle avait fini par être telle qu'elle n'est  
 pas regrettable. — ingrate et fausse.  
 — a divers pauvres. ————— 25  
 — Aristote<sup>2</sup>. Pernas. por la primera vez<sup>3</sup>. chaptal<sup>4</sup>.  
 — Léopold. mon chapeau taché. omnibus. stamps<sup>5</sup>. - 2 - 35  
 — les journaux publient les lettres que m'ont  
 écrites les trois comités de secours Alsaciens-  
 Lorrains pour me remercier du don de 4 500 francs<sup>6</sup>  
 — Poudrage. son dos redevient blanc et charmant<sup>7</sup>.  
 16-17. notre anniversaire. — je passerai  
 toute la journée près d'elle sans sortir  
 autrement que pour aller dîner chez Paul  
 Meurice avec elle, et la ramener. je lui  
 annonce cette journée toute à elle. elle est  
 contente, et moi aussi.  
 — Alice m'envoie les deux petits<sup>8</sup>. je les  
 fais déjeuner, et je les envoie avec Mariette  
 au cirque voir des mascarades.  
 (ils ont rencontré M. A. Gouzien qui les a menés  
 à un bal d'enfants costumés à Frascati<sup>9</sup>. Jeanne  
 a dansé avec des arlequins hauts comme elle  
 et elle se plaint d'un polichinelle de quatre ans  
 qui lui marchait sur les pieds.)  
 — JJ était tout à fait bien. nous avons pu  
 aller dîner chez Meurice. il y avait M. et  
 M<sup>me</sup> Ern. Lefevre, Vacquerie, MM. Blum et  
 Constant Laurent. on m'a conté l'incident d'aujourd'hui  
 qui les a tenus sur pied une partie de la nuit et tout  
 le jour. cinq lignes du texte (de Quatrevingt-Treize)  
 manquaient page 210 (T. 2) il a fallu faire un  
 carton en hâte, même dans les volumes déjà brochés, plus  
 de deux mille. voiture. aller et retour ————— 3 - 30  
 — en rentrant, souvenir du 16-17 fevrier 1833. t. n<sup>10</sup>.

1. Suzanne Blanchard, cuisinière et servante de Juliette Drouet depuis près de trente-cinq ans. Le 8 septembre précédent, Juliette avait écrit à Victor : « Quel malheur qu'elle ne puisse pas résister à son hideux penchant : l'ivrognerie ! Sans ce vice, pour moi rédhibitoire, je ne connais pas de meilleure domestique qu'elle » ([www.juliettedrouet.org](http://www.juliettedrouet.org)).

2. Aristote, qui énonça les règles de la poétique, est une mention récurrente dans les carnets, pour désigner d'autres règles. Elle est d'ordinaire suivie, quelques jours plus tard, de l'indication suivante : « Aristote fini ».

3. « Les jambes. Pour la première fois. »

4. À moins que ce soit un code, car il revient à diverses reprises, Chaptal désigne sans doute la rue du même nom, où se trouve aujourd'hui le musée de la Vie romantique. Victor Hugo habitait alors à deux pas, au 55, rue Pigalle, dans un appartement loué au nom de Juliette Drouet qui se moque régulièrement dans ses lettres de ses « expéditions lointaines et aventureuses ». On verra aussi plus loin, dans le même quartier, Trudaine (avenue ?), Condorcet, Bochart-de-Saron et Tour-des-Dames (rues ?) ; et, encore plus loin, Friant, Orléans (porte), Ivry et Choisy.

5. La somme qui suit désigne vraisemblablement des frais de ticket et de timbres.

6. Les trois comités respectivement présidés par MM. d'Haussonville, Lauth et Crémieux, qui se sont équitablement partagé les bénéfices du poème *La Libération du territoire*, publié en plaquette par Michel Lévy frères au mois de septembre précédent.

7. Il s'agit de celui de Juliette, défiguré par des éruptions cutanées traitées à l'huile de coton et à la poudre de riz, que Juliette appelle « poudre de perlimpinpin » dans sa lettre du même jour.

8. Veuve de Charles Hugo, Alice est la mère de Georges et Jeanne.

9. Salle de bals et de concerts ouverte tout récemment, à l'emplacement des anciens jardins Frascati qui n'étaient déjà plus qu'un souvenir, près de l'intersection de la rue Vivienne et du boulevard Montmartre.

10. Selon Henri Guillemin, « t. n. » signifierait « toute nue » (*Hugo et la sexualité, op. cit.*, p. 139).



16 février. — Aujourd'hui le drapeau a été 53  
 donné à Suzanne. Elle partira le 16 mars.  
 elle avait fini par être celle qu'elle nous  
 par regrettable. — ingrat et fautive.  
 — à dîner par un — 25  
 — Ariston - Pécès. par le prince roy. chapitre.  
 — Léopold. me chagrine très. Ombres. Hopp. 2-35  
 — les journaux publient les lettres qui m'ont  
 contre les trois lettres de devoirs. Abscences.  
 L'on ne peut le ramener du drapeau 4500 francs  
 — Poudrage. son des redoutables blancs et noirs.  
 10-17. notre anniversaire. — je pourrais  
 faire le jour où j'ai été sans sortir.  
 Autrement que pour aller dîner chez Paul  
 Meunier avec elle, et le ramener. je lui  
 avais dit j'aurais tenu à elle. elle est  
 excitée, et meurt aussi.  
 — Ah! m'importe les deux parties. je les  
 fais d'habitude, et je les aime avec Marcelle  
 et les autres personnes. Marcelle.  
 (ils ont rencontré M. de Souffier qui les a menés  
 à un bal d'enfants costumés à Frascati. Jeanne  
 a dansé avec des asquiers hauts comme elle  
 et elle se plaint d'un podalgie de quatre ans  
 que lui marchait sur les pieds.)  
 — 23 ans sur à faire bien. Mais avec peu  
 aller dîner chez Meunier. il y avait M. et  
 M<sup>me</sup> Ern. Lefèvre, Volgaire, M<sup>me</sup> Blum et  
 Constant Lacroix. on m'a raconté l'incident d'aujourd'hui  
 que les a tous, sur pied une partie de la nuit et tous  
 le jour. cinq heures du texte (de Gauthier. T. 1.)  
 d'aujourd'hui page 210 (T. 2) et a fallu faire un  
 carton en tête, même dans les volumes d'aujourd'hui, plus  
 de deux mille. même aller à l'école — 3-30  
 — en lettres ent, souvenir de 16-17 février 1833. t. n.

Melle Weil (Henriette) 6, boulevard St-Martin  
 18 février — Quatrevingt-Treize paraît demain  
 jeudi. les journaux en donnent ce matin des  
 extraits. (c'est une erreur, il n'y a  
 que le Rappel, me disent mes amis).  
 — je suis allé chez Meurice signer des exemplaires.  
 — Orléans. deja me sentar me en tu mano<sup>1</sup>  
 Chaptal. Stamps. ————— 4 - 50  
 — MM. Altaroche, Celliez, Gonzalès et Dumas  
 sont venus me faire part, au nom du comité  
 des gens de lettres, des changements proposés  
 dans les statuts de la société des gens de lettres.  
 j'ai fait des objections qu'ils ont paru accueillir  
 — sont venus en outre M<sup>me</sup> de Callias et sa  
 mère<sup>2</sup>, Melle Esmeraldine Cervantes<sup>3</sup> (qui s'appelle  
 de son vrai nom Clotilde Bosch de Cerda, 13 ans)  
 et sa mère. b. de b<sup>4</sup>.  
 19 février. Quatrevingt-Treize paraît aujourd'hui.  
 date à ajouter pour moi à toutes celles de  
 mon mois de février. et ma JJ, rétablie, se porte bien.  
 — Meurice est revenu. nous sommes allés  
 ensemble chez Michel Lévy. j'ai signé des  
 exemplaires de Quatrevingt-Treize. pendant  
 que j'étais là, un télégramme est arrivé de  
 Londres demandant en hâte un nouvel envoi.  
 — Procès. Notre-Dame. Condorcet. Stamps — 4 - 50  
 — gâteaux et jouets pour les petits — 10 —  
 — aujourd'hui jeudi, nous reprenons nos  
 habitudes, JJ étant convalescente, et nous  
 avons à diner Paul de St Victor, Ed. Lockroy,  
 M. Charles Simon, et Alice avec Georges et Jeanne.  
 — le succès de Quatrevingt-Treize semble  
 s'annoncer très grand. il est parti aujourd'hui  
 de chez Michel Lévy 5,200 exemplaires.  
 — Jeanne en se mettant à table à côté de moi m'a  
 dit : Pourquoi que t'as un petit verre puisque t'es pas petit

1. « Laisse-moi m'asseoir sur ta main. »

2. Elles habitaient alors au 82, rue des Moines, aux Batignolles, où elles menaient une vie rien moins que monacale. La police, qui les surveillait, n'a pas relevé cette sortie. (Voir Éric Walbecq, « "M<sup>me</sup> Nina de Callias, une farceuse artistique", Dossier de surveillance de la préfecture de Police de Paris », dans *Le Chemin des correspondances et le champ poétique. À la mémoire de Michael Pakenham*, dir. Steve Murphy, Classiques Garnier, 2016, p. 645-646.)

3. La jeune Espagnole Esmeraldine Cervantes se produisait comme harpiste dans les salons. Son passage à Paris au début de 1874 est relaté dans la chronique mondaine (voir par exemple *Le Gaulois* du 2 mars 1874).

4. Pour « besos de boca », « baisers sur la bouche » ?



18<sup>me</sup> West (Mamm.) 6, Gendreau de ...  
 février - Quetmunt - Tring - parait demain 4  
 jeudi. les journaux en donnant le motif de  
 extraits. (C'est une erreur, il n'y a  
 que le Rappel, me donne sans arrêt)  
 - je suis allé chez M. Michel Lory pour exemplaires.  
 - brétons. dije me l'ont me en la main. 4 - 50  
 chapeau. straps.  
 - M. Admarche, Lory, Gendreau et Dubay  
 leur vont me faire part, au sujet de comités  
 de jour de lettres, de changements proposés  
 dans les statuts de la Société ou jour de lettres.  
 j'ai fait des objections qu'ils ont paru accueillir  
 - leur retour en outre M. de Lallier et la  
 mère, M. de Lallier et la mère (qui rappelle  
 de son nom Blotilde Busch de Landa, 13 ans)  
 et la mère. b. d. c. b.  
 19 février. Quetmunt - Tring - parait aujourd'hui.  
 date à ajouter pour moi à toutes celles de  
 mon mail de février. et ma 33, 30table, de par bien.  
 - M. Michel Lory en revue. nous sommes allés  
 ensemble chez M. Michel Lory. j'ai signé des  
 exemplaires de Quetmunt - Tring. pendant  
 que j'étais là, un telegramme est arrivé en  
 Londres demandant en hâte un nouvel envoi.  
 - Procs. Robt. Dam. Condorcet. straps - 4 - 50  
 - Gendreau et jurent par la justice - 10 -  
 - deuxième jour, nous reprenons nos  
 habituels, il nous cavalent, et nous  
 arrivons à voir Paul de la Victor, Ed. Lockroy,  
 M. Charles Simon, et Alice de George, et Jeanne.  
 - le succès de Quetmunt - Tring semble  
 s'accroître très grand. il en paraît aujourd'hui  
 de chez Michel Lory 5, 200 exemplaires.  
 - Jeanne et se mettent à table à côté de moi in-  
 dit : Pourquoi que t'es un petit bonne puisque t'es pas petite



20 février.

— M. Michaëlis est venu m'apporter une offre de l'Allemagne de 5 000 francs comptant pour le droit de traduction de Quatrevingt-Treize. j'ai dit d'accepter.

— a midi, nouvelle proposition de l'Allemagne. la première est venue de Strasbourg, la seconde de Leipsick. je fais répondre à la seconde : Trop tard.

— Friant. procès. Tour-des-dames. Stamps. — 4 — 60

— Quatrevingt-Treize emplit les journaux.

21. ce matin, JJ prend un bain. elle est en pleine convalescence, presque en pleine santé. elle prend le bain dans la salle à manger.

— M. Michaëlis m'a envoyé les 5000 fr payés comptant par M. Wolf, de Strasbourg, l'acheteur du droit de traduction de Quatrevingt-Treize en Allemagne.

— Ivry. Bochart de Saron. Trudaine.

Stamps ————— 4

— en revenant j'ai trouvé Jeanne que sa mère avait amenée et qui a dîné avec nous. Elle s'est endormie dans mes bras après le dîner. j'ai fait prendre une voiture à Mariette qui l'a rapportée endormie rue Drouot<sup>1</sup>. Voiture ——— 1 — 60

22. a 4 h. je reçois de Milan ce télégramme d'Arrigo

Boito : — je vous lis. je suis à la page 192 du Tome 3. Gloire. —

— timbres-poste ————— 1 — 50

— distribué à des pauvres dans ma promenade 3 —

— nadie hoy<sup>2</sup>.

— avalanche de journaux et de lettres sur Quatrevingt Treize

— aujourd'hui dimanche, JJ étant mieux, nous reprenons nos diners ; nous avons eu M. et M<sup>me</sup> Meurice, Vacquerie

M. et M<sup>me</sup> Ernest Lefevre — Louis Koch. après le dîner, foule



Fig. 2 bis : BnF, Naf 13478, f° 54 v°-55 r°

1. Alice et ses deux enfants étaient encore installés au 20, rue Drouot.

2. « Aujourd'hui personne. » La contradiction avec la dernière phrase du jour semble bien confirmer que l'espagnol est réservé à des notations érotiques.





<sup>1</sup> — M. André Lavertujon (et Pierre Véron) Montecarlo - près Monaco.  
 — la porte d'Orléans - Trudaine. Stamps — 4 —  
 — timbres-poste — 4 —  
 — distribué aux pauvres dans ma promenade — 5 —  
 — le soir, presque février 1833. tous les souvenirs.  
 Nivelle. grotte de Han. Ems. Laach<sup>2</sup>. sub  
 clara nuda lucerna<sup>3</sup>.  
 — M. Michaëlis m'a amené son gendre  
 M. Melchisedech qui est un chanteur  
 de talent. l'ancien Melchisedech  
 était grand prêtre et chef d'un rite  
 chez les juifs. secundum ordinem Melchisedech<sup>4</sup>  
 — un spirite, M. J. de la Rou, ancien professeur,  
 6, Cloître St Honoré, m'écrit qu'il a eu une  
 communication de mon fils Victor, et m'envoie  
 le nom de mon fils, écrit par le médium,  
 « jeune garçon illettré », dont la main  
 obéissait, dit-il, à mon fils, sans que  
 le médium y fut pour rien. voici cette  
 signature. cela ne ressemble pas à l'écriture  
 de mon fils :

[élément inséré numéroté : f° 58]

24 février. ce matin, Mariette, qui ignorait  
 ces faits, me raconte qu'elle a rêvé de mon fils,  
 toute la nuit ; le rêve était coupé par des

1. L'indication « 23 » ou « 23 février » manque manifestement en haut de cette page.

2. Ces toponymes renvoient à différents voyages réels en Belgique et dans la vallée du Rhin.

3. Horace, *Satires*, II, 7 (« Nue sous la clarté de la lampe »). Cette citation chère à Victor Hugo sert notamment de légende à un célèbre dessin (CFL, t. XVII, n° 530) démarqué de l'eau-forte « La Dormeuse nue » de Rembrandt (voir Jean-Bertrand Barrère, « Victor Hugo et les arts plastiques », *Victor Hugo à l'œuvre, Le poète en exil et en voyage*, Klincksieck, 1965, p. 271 et planches IX et X) ; elle illustre aussi une page de *L'homme qui rit* (II, VII, 3) à propos de Josiane endormie.

4. Citation du Psaume 109 (110) : « selon l'ordre de Melchisédech ». Roi de Salem (Jérusalem), Melchisédech offre à Abraham, vainqueur des quatre rois coalisés et père des trois religions monothéistes, le sacrifice du pain et du vin – préfiguration du Messie et première manifestation du mystère de l'Eucharistie. La strophe troisième du livre premier de *La Fin de Satan*, composée en 1854 (publication posthume en 1886), sous le titre « Selon Orphée et selon Melchisédech », raconte les rencontres successives de Nemrod avec Orphée puis avec l'âme de Melchisédech (voir ci-dessus p. 63-64).





réveils, puis recommençait. Mariette me dit : Monsieur Victor m'a demandé de vos nouvelles, et des nouvelles de Petite Jeanne, il ne m'a pas demandé de nouvelles de Monsieur Georges.

— Mon Charles n'a pas lu l'Année Terrible ; mon Victor n'a pas lu Quatrevingt-Treize. Peut être les lisent-ils de là haut.

— les petits sont venus ce matin.

— secours à divers ————— 25

— Choisy. Trudaine. ultimo paseo en los coches<sup>1</sup>. Stamps ————— 4

— Alice est venue dîner avec nous.

25 février cette nuit, vers deux heures, très fort frappement à mon chevet.

— Pro. 80. aujourd'hui j'ai fait mon entrée.

— M. Templier est venu aujourd'hui pour me proposer, au nom de la maison Hachette, le renouvellement de notre traité.

— assistance à Nouméa<sup>2</sup>/(mars)/ ————— 100 f —

— M. E. Douay, du journal l'Eclipse est venu hier, et m'a raconté que la Censure venait d'interdire un dessin d'André Gill représentant Victor Hugo, statuaire sculptant les bustes de Robespierre, de Danton et de Marat, avec une figure de petit enfant mêlée à ces hommes<sup>3</sup>.

1. « Dernière promenade dans les voitures. »

2. Cette ligne, sans doute ajoutée par la suite, est écrite d'une autre écriture, comme celle qui commence par « Pro 80 ». « Nouméa », lieu de déportation des Communards, ce qui permet de donner le change, désignerait selon Henri Guillemin Blanche Lanvin, la dernière grande passion de Victor Hugo. Dans d'autres occurrences, le *a* final de Nouméa est souligné, ce qui signifierait Alba, c'est-à-dire Blanche (voir Henri Guillemin, *op. cit.*, p. 118).

3. Hugo place une petite reproduction du dessin quelques feuillets plus loin, au recto du folio 64 (fig. 6). La caricature paraîtra finalement dans *L'Éclipse* un an plus tard, le 29 août 1875. Voir Gérard Pouchain, *Victor Hugo par la caricature*, Les Éditions de l'Amateur, 2013, p. 107-109, et la couverture de *La Gloire de Victor Hugo* (dir. Pierre Georgel, Réunion des musées nationaux, 1985).



bonch, puis me demandait : Marie / Le m<sup>re</sup>  
sur : Mme de la Roche en la comédie et  
des nouvelles, et des nouvelles de Paris  
Le Gant, plus que m'importe par ailleurs et  
nouvelles de Madame George.

— mon charbon de terre l'Annu  
Tuelle ; mon bled de from  
quatre-vingt-Trente-Pans ou les

Cent et dix de la haie.

- la petite aux vers de terre. 25
- Sureau & Sureau
- Chénop. Tourn. ultime période en los
- coches. Sureau 4

- Alice old woman time over time.

25 forwards. with hair, from back of head,

Four fore trappoments - à mon chevet

Pro. 80. aujourd'hui j'ai fait mon entrée

- M. Templeier en vint aujourd'hui  
peu de profane, au sein de la  
maison de la messe, le consacrant

А. Кутузов

<sup>abitone & Roumea</sup>  
- M. L. Donay, du journal Le Progrès.

Non hé, on n'a pas! ça la Com  
 doit s'arrêter un d'Al d'André S: le  
 l'habitait Water Hugo & docteur  
Polypère les Gaston de Polypère, &  
Dorm & Maier, on a un figu & peut  
confiance trier & les huit ma.

Fig. 5 : BnF, Naf 13478, f° 59 r°



Melle Cécile Cassot, 32, rue Geoffroy  
St Hilaire.

— M. Lemyre, administrateur de l'Eclipse  
est venu m'apporter l'estampe de  
Gill supprimée par la censure. Elle est  
fort réussie [en surcharge sur *belle*]. sous le buste de Marat  
Georgette/qui sort de ma poche/écrit Poupoupe. Coco. Bobo. Pipi.

— Louis Blanc est venu.

— avec JJ, comme il y a quarante ans.

26 février. j'ai aujourd'hui soixante-douze  
ans.

— la veuve d'Albert Glatigny est morte.

deux âmes charmantes — parties.

— une femme, qui s'appelle M<sup>me</sup> Nina

de Callias m'envoie un énorme bouquet  
de lilas blancs et de roses [en surcharge sur *fleurs*, *rouges*]

— P. 80. —| Todo<sup>1</sup>

— quand je suis rentré, j'ai trouvé la maison  
pleine de fleurs qu'on m'avait envoyées  
de toutes parts, à cause de mon anniversaire  
de naissance.

— aujourd'hui jeudi, nous avons eu à diner M.  
et M<sup>me</sup> E. Allix, et M. Louis Leroy.

— Après le dîner, foule.

— misma cama. Ella n. y mi [en surcharge sur *yo*] n.<sup>2</sup>

27. P. 80. friction à la cuisse. moi. friction  
aux reins.

— Suzanne a dépensé du 22 janvier au 27 février  
752-50

sur lesquels elle a reçu 400

je lui rembourse 352-50

— nous sommes allés, JJ et moi, rue Lafayette<sup>3</sup>,



Fig. 6 : Caricature de Gill  
(BnF, Naf 13478, f° 64)

1. Selon Henri Guillemin, cette « espèce de T couché » qui apparaît dans les carnets à partir de novembre 1873 est le signe d'un « assouvissement » sexuel (*Hugo et la sexualité*, éd. citée, p. 121).

2. « Même lit. Elle n. et moi n. »

3. Suite et fin de cette entrée, au début du folio 62 r° : « voir des appareils à gaz. j'ai commandé pour le salon de la rue de clichy un lustre à gaz façon hollandaise, qui tout monté et mis en place coutera, prix convenu – 500 f. »



M<sup>me</sup> Cécile Carlot, 32, rue Scoffroy<sup>60</sup>  
 1<sup>er</sup> Hilaire  
 - M. Lemyre, administrateur de l'Écliptique  
 et Mme M. pour l'estampe et  
 s'il s'agissait pour le censeur. Elle en  
 fera l'édition. La liste de M. de  
 Écliptique, c'est l'Écliptique. Logo. Bolo. Pipi.  
 - Louis Blanc en venant.  
 - une 11, comme il y a généralement.  
 26 février. J'ai aujourd'hui 101 ans. - 24 ans  
 ans.  
 - le veau d'Albion Elégant en marche.  
 deux ans, d'arriver, - parties.  
 - une femme, qui s'appelle M<sup>me</sup> Née  
 de l'écliptique, m'envoie les mêmes bouquets  
 à l'Écliptique et à l'Écliptique.  
 - P. 80. + Todo.  
 - quand je suis entré, j'ai trouvé la même  
 pleine de fleurs que ce m'aurait en voyant  
 à mon parti, à l'Écliptique de mon arrivée  
 à l'Écliptique.  
 - Aujourd'hui jeudi, deux ans en Écliptique  
 à l'Écliptique. E. Allix, M. Louis Lemyre.  
 - Après l'Écliptique, l'Écliptique.  
 - une Écliptique. Elle n. y n.  
 27. P. 80. l'Écliptique à la caille. l'Écliptique.  
 l'Écliptique.  
 - L'Écliptique a dépensé le 22 janvier et 27 février.  
 La l'Écliptique a dépensé 400  
 la l'Écliptique.  
 - une Écliptique, l'Écliptique, l'Écliptique.

→ proposant un décryptage qui fait aujourd'hui autorité dans la plupart des éditions destinées au grand public. Il convient toutefois de relativiser la portée de ces « révélations » dont la valeur documentaire reste douteuse, et dont l'opacité demeure. L'une de leurs caractéristiques, observable dans ce passage, concerne l'utilisation d'un espagnol approximatif pour des notes érotiques ; mais il apparaît à la lecture suivie des carnets que Hugo n'utilise pas toujours d'un système figé, qu'il produit *a contrario* de continuelles variations éventuellement ludique : les jeux de mots et calembours peuvent ainsi prendre le relais de quelques indications récurrentes, et alors décalées, les unes par rapport aux autres. Enfin on reprendra volontiers l'avis de certains biographes et critiques plus proches de nous, tels que Jean-Marc Hovasse, pour qui ce type de décryptage apparaît comme un « coup de force » assez aléatoire, manquant autant d'élégance que d'efficacité<sup>20</sup>. Dans notre extrait, on rencontre certes plusieurs adresses de femmes (Henriette Weil, Cécile Cassot), mais aussi de plusieurs hommes ; on constate de même que les décryptages les plus fréquents donnent lieu à des incohérences, à des redites (le « todo » du folio 60 et le *T* couché désigneraient le même acte). Hugo avait du reste prévu cette lecture par effraction, et c'est alors sans doute à Juliette Drouet qu'il pensait en notant ceci en tête de l'un de ses carnets :

Je note ici, pour tous les petits répertoires du même genre que j'ai écrits depuis vingt ans au jour le jour, que de certaines mentions qui semblent énigmatiques (telles que Heberthe, T.17, Sartorius, Aristote, Turris Alverna, calido monte, les 40 Géants, C.R., etc.) sont pour moi simplement des points de repère, et indiquent, sous une forme compréhensible à moi seul, les ouvrages auxquels je travaille au moment où j'écris sur ces cahiers<sup>21</sup>.

De cet avertissement destiné à détourner l'attention, on retiendra surtout l'incidente : « sous une forme compréhensible à moi seul ». Quant aux ouvrages auxquels il travaillait, ils demeurent encore à présent obscurs, sans que cela donne vraiment matière à regrets.

Saturées de notes hétérogènes et se dérochant à la compréhension, jamais tout à fait accessibles mais sciemment offertes par-delà le tombeau à la lecture de tous – d'autant qu'elles sont maintenant, pour l'essentiel, numérisées sur la plateforme Gallica de la Bibliothèque nationale de France –, ces pages nous parviennent donc sous un jour paradoxal. Ce qu'elles ont sans doute à nous offrir, c'est justement le spectacle médiatisé d'un quotidien où tout se succède, où tout se mêle, au risque de troubler les idées reçues. Le Hugo spirite apparaît incrédule à la réception d'un message porté par un médium, ce qui ne l'empêche pas d'insérer cette étrange signature, ni d'écouter les rêves que sa domestique Mariette lui raconte. En somme, fond et forme coïncident : « Hugo refuse tout simplement de faire entrer ce texte dans une norme reçue. [...] Il pratique le mélange des genres, c'est-à-dire refuse de briser, au nom de catégories abstraites, ce qui fait l'unité d'une existence, d'une expérience<sup>22</sup>. » Le carnet demeure ainsi un objet en tous points singulier, signe d'une pratique à l'avenant qui échappe et se dérobe, en accord avec le sens même du quotidien.

20. Pour un exemple amusant ou inquiétant, c'est selon, des errances interprétatives de Guillemin, voir Jean-Marc Hovasse, *op. cit.*, t. II, p. 1111, n. 33.

21. Carnet 1877 ; CFL, t. XV-XVI/2, p. 879.

22. Caroline Raineri, notice des *Carnets 1870-1871* (*Voyages*, Laffont, p. 1290).